Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 11 (1890)
Heft: 12

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pires expéditions des chasseurs d'esclaves. En un mot, qu'une expédition dite humanitaire prenne, soit à l'égard des hommes qu'elle recrute pour son service, soit envers les indigènes dont elle emprunte le territoire, toutes les mesures préservatrices que prescrit l'humanité[1]. Que la vie des noirs soit aussi sacrée pour les explorateurs que celle des blancs ; les premiers ont tout autant de droit que les seconds à être protégés sur ce point. Nous en appelons à Stanley lui-même, écrivant au confluent de la Népoko et de l'Arououimi : « qu'auraient dit certains voyageurs qui soutiennent que les Africains ne connaissent ni l'amour, ni l'affection, en voyant une femme manyéma, offrant l'aspect le plus hideux, dont le visage n'était plus qu'une masse de pustules à soulever le cœur, et d'une fétidité à peine supportable, soignée par son époux avec la tendresse la plus dévouée. La mort, la mort partout et chaque jour, et sous toutes ses formes, était parmi nous; mais aussi l'amour suprême comme un ange gardien ; il veillait auprès des mourants et embellissait le trépas même. Pauvres et douces créatures, ignorantes, les plus humbles de l'humanité, inconnues de ceux qui chantent les nobles sacrifices, la constance, l'oubli de soi-même, vous êtes vraiment nos sœurs, et il n'en peut douter, celui qui vous a vues, au milieu des réalités les plus lugubres, bercer le suprême sommeil de vos bien-aimés ! »

BIBLIOGRAPHIE [2]

Costi Ermenegildo. Storia d'Ethiopia. Milano (Alfredo Brigola et C°), 1890, in-16, 297 p. — Dans un avis au lecteur, placé en tête du volume, l'auteur indique les raisons qui l'ont engagé à écrire cet ouvrage : importance actuelle d'une étude consciencieuse sur l'état social des

[1] La question des mesures de police sanitaire internationale fait, depuis plusieurs années, l'objet des études de l'Institut de droit international. Sa septième Commission est spécialement chargée de constater tous les faits nouveaux qui viendraient à se présenter, de faire valoir toutes les plaintes légitimes qui pourraient se produire, etc. Les nouveaux rapports internationaux qui résultent du partage de l'Afrique nous semblent devoir attirer l'attention de cette Commission sur les mesures sanitaires qui pourraient être prises pour prévenir la dépopulation des territoires attribués aux diverses puissances européennes.

[2] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

populations africaines; nécessité indiscutable pour les Italiens de connaître le développement historique de l'Éthiopie, avec laquelle les relations politiques et commerciales deviennent de plus en plus intimes. L'Italie ne pourrait accomplir sa mission civilisatrice sans connaître à fond les peuples chez lesquels elle a l'intention de l'exercer. M. Costi nous donne tous les renseignements qu'il a pu recueillir sur l'Éthiopie et les peuples qui l'habitent, depuis les détails plus ou moins authentiques que nous ont laissés les anciens, Homère, Hésiode, etc., jusqu'au récit des événements contemporains où se trouvent mêlés Gordon, Stanley, Casati, Émin-pacha, et au traité de commerce et d'amitié conclu en 1889 entre le royaume d'Italie et l'empire d'Éthiopie et consigné tout au long à la fin du volume. La Bible est une des sources qui lui ont fourni le plus de renseignements, mais souvent le manque de documents a rendu la tâche difficile. Un peu plus d'ordre et de méthode dans l'exposition ne nuirait pas et laisserait une impression plus nette dans l'esprit du lecteur. Cependant les faits sont présentés d'une manière intéressante. L'auteur est d'avis que la géographie et l'histoire doivent marcher de pair et s'expliquer l'une par l'autre; aussi s'efforce-t-il de prouver que c'est grâce à sa constitution physique que l'Éthiopie a pu conserver son indépendance. Un certain nombre de pages sont consacrées à la flore et à la faune; quant aux habitants, l'auteur les dit superstitieux, fanatiques et de mœurs très relâchées. La civilisation éthiopienne, bien déchue de ce qu'elle était autrefois, peut se comparer à celle de l'Angleterre au temps du roi Alfred, ou à celle de l'Italie au XIIme siècle. Mais on peut espérer, qu'à l'heure actuelle, une ère nouvelle va commencer, et que les habitants de cette vaste contrée reprendront leur place parmi les peuples civilisés. A la fin du volume se trouve un appendice renfermant les tables chronologiques des dynasties égyptiennes et éthiopiennes, le calendrier éthiopien, une liste chronologique des explorations en Éthiopie, etc.

A. Duponchel. La colonisation africaine. État actuel de la question. Paris (Camut), 1890; in-8°, 52 p., fr. 1,50. — Depuis le massacre de la malheureuse expédition Flatters, la question du Trans-Saharien a été reléguée à l'arrière-plan. Un mouvement d'opinion en sens inverse du premier s'est produit. Auparavant, on se faisait illusion sur les difficultés techniques, que l'on croyait faciles à vaincre; aujourd'hui, on les considère presque comme insurmontables. Et pourtant la France devra, coûte que coûte, construire la ligne joignant l'Algérie au Soudan à travers le désert, si elle veut réellement acquérir et mettre en valeur l'im-

mense territoire qui lui a été attribué par sa dernière convention avec l'Angleterre.

M. Duponchel, dont le livre sur le Trans-Saharien fut, il y a une douzaine d'années, le point de départ des études relatives à cette question, a voulu examiner la nouvelle situation de la colonisation française, particulièrement en Afrique, au point de vue politique et économique. C'est ce qu'il fait dans la première partie du mémoire que nous avons sous les yeux. La seconde est consacrée à la question du Trans-Saharien, étudiée dans ses détails techniques, en tenant compte de nos connaissances actuelles sur le Sahara et aussi, comme terme de comparaison, des entreprises analogues effectuées en d'autres pays. Ces deux travaux, écrits d'un style courant et très clair, présentent un réel intérêt pour toutes les personnes qui se préoccupent de l'avenir du nord-ouest africain français.

Jules Borelli. Ethiopie méridionale. Journal de mon voyage aux pays Amhara, Oremo et Sidama, septembre 1885 à novembre 1888. Paris (ancienne maison Quantin), 1890, in-4°, 520 p., illust. et cartes, fr. 30. — Les pays situés au sud de l'Abyssinie et du Choa ne nous étaient connus jusqu'à une époque récente que d'une manière assez vague. Et pourtant ils se placent parmi les plus importants de l'Afrique : c'est là que passe la ligne de partage des eaux entre les bassins de la Méditerranée et de l'océan Indien, là que se trouve la zone frontière entre les peuples de la famille négritienne et ceux de la famille sémitique, là enfin que sont situés ces mystérieux royaumes sur lesquels le négous Ménélik vient d'étendre sa domination et en particulier le fameux Kaffa auquel la graine de café doit son nom. Des voyageurs italiens et français ont tenté d'y poursuivre l'œuvre que d'Abbadie et de nombreux explorateurs avaient menée à bien dans l'Abyssinie proprement dite : la reconnaissance du pays et de ses habitants. M. Borelli est un de ces pionniers de la science. Bien préparé par de solides études et par la connaissance d'un des principaux idiomes du pays, il a pu accomplir, non pas une de ces traversées rapides qui ne fournissent qu'une idée générale de la topographie de la contrée, et rien ou presque rien sur l'histoire naturelle, sur les mœurs et la langue des populations, mais une exploration complète suivant un itinéraire dont la direction générale est du N. E. au S. O. avec de nombreux crochets à droite ou à gauche.

Ce voyage n'a pas duré moins de trois années. Parti du Caire en septembre 1885, M. Borelli ne put quitter la côte africaine du golfe d'Aden pour pénétrer dans l'intérieur, qu'à la fin d'avril 1886. Il se dirigea vers le Choa où Ménélik le retint pendant dix mois, fit de là une excur-

sion à Harrar, par une route qu'aucun Européen n'avait parcourue avant lui, puis, après être revenu au Choa, il s'enfonça dans le sud, quittant le bassin de l'Aouach, pour pénétrer dans celui du fleuve Omo dont il découvrit la source. Il visita le Djimma et sa capitale Djiren d'où il rayonna dans différentes directions, puis le Koullo; le mont Bobbé marqua le point extrême de son voyage vers le sud. Le retour s'effectua par Antoto, Harrar, Zeylah et la mer Rouge.

Entre le mont Bobbé et l'extrémité septentrionale de l'itinéraire parcouru par Téléki et de Hœhnel dans leur voyage de la côte de Zanzibar au lac Schambara ou Basso-Narok, s'étend une vaste contrée sur laquelle on ne possède que de vagues renseignements; c'est ce pays que les voyageurs devront parcourir pour éclaircir la question de l'Omo et reconnaître si réellement c'est un fleuve intérieur se rendant au Basso-Narok, ainsi que toutes les prévisions portent à le croire.

Bien que l'explorateur ait été empêché par l'hostilité ouverte des indigènes de résoudre le problème, son voyage n'en est pas moins d'une importance capitale, car il nous apporte des renseignements précis sur une contrée qui fixe actuellement l'attention de l'Europe. M. Borelli est un voyageur de race; dans son récit, il ne vise point à l'effet, mais il raconte sobrement, dans le style vivant et sincère des notes de voyage, ce qu'il a vu et les données qu'il a pu recueillir. Par cette sobriété même, par ce tableau détaillé de sa vie de chaque jour, il inspire une confiance absolue; il fait surgir, pour ainsi dire, sous les yeux du lecteur, le pays lui-même, avec son relief, sa flore, sa faune et ses populations. Les nombreuses gravures et cartes qui facilitent grandement l'intelligence du texte offrent aussi toutes les garanties d'exactitude, car les premières sont la reproduction des photographies prises par l'auteur, et les secondes ont été dressées d'après des observations astronomiques et le relèvement au théodolite de nombreuses positions. La carte générale qui fournit l'ensemble de l'itinéraire offre cet intérêt que les couleurs qu'elle porte ne correspondent pas à des divisions politiques mais aux douze langues principales qui sont parlées dans le pays.

L'ouvrage se termine par un appendice renfermant un relevé des observations faites au cours du voyage, un tableau des divisions et subdivisions, langues et races des régions parcourues, un vocabulaire des langues koullo, hadia et tambaro ainsi que divers autres documents.

D'après un renseignement fourni par un journal, M. Borelli préparerait, en ce moment-ci, un exposé des résultats scientifiques de son exploration, spécialement destiné au monde des savants.